



Le Borgne Anatole : Né le 11-02-1917 à Peumerit ; ordonné prêtre le 28-06-1943 ; septembre 1943, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; septembre 1964, vicaire à Rosporden ; 1965, aumônier de Keranna à Riec-sur-Belon ; janvier 1966, curé doyen de Ploudiry ; septembre 1969, curé de Saint-Mathieu de Quimper ; juillet 1975, aumônier au centre hospitalier Laënnec à Quimper ; juillet 1987, chanoine titulaire du chapitre cathédral et aumônier de la maison de la Retraite à Quimper, et en juin 1988 aumônier de la Croisade des Aveugles pour le Sud-Finistère ; 1999, se retire à la maison de Missilien à Quimper ; décédé le 12 septembre 2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 483-484.

Ploudiry a reçu hier son nouveau curé : l'abbé Anatole Le Borgne



PLOUDIRY. — L'abbé Le Borgne, nouveau curé de Ploudiry, encadré de M. Pouliquen, maire ; M. Mingam, notaire, et des notabilités de la commune.

Hier à 16 h. un air de fête régnait dans le paisible bourg de Ploudiry.

On notait sur la grande place la présence d'une ou deux personnes de chaque famille citadine ou rurale de la commune, ainsi que des recteurs des bourgs avoisinants, avec à leur tête M. Pouliquen, maire et Albert Guyader, adjoint ; M. Mingam, notaire ; Le Joncoui, directeur d'école ; l'ensemble des conseillers municipaux et les conseillers paroissiaux.

La raison de ce rassemblement était simple : la commune allait recevoir son nouveau curé, l'abbé Anatole Le Borgne, nommé par l'évêché en rem-

placement de l'abbé Plouzenec, appelé à la tête de la paroisse de Châteauneuf-du-Faou.

Agé de 48 ans, l'abbé Le Borgne nous arrive de Riec-sur-Belon où il exerçait les fonctions d'aumônier dans une maison de retraite. Il a par ailleurs derrière lui une carrière déjà longue consacrée au professorat.

Escorté par une délégation d'enfants de l'école Saint-Fierre, et suivi des notabilités et des paroissiens, le nouveau curé alla s'incliner devant le monument aux morts de la commune où il récita une courte prière.

Il se rendit ensuite à l'église où dans son allocution de circonstance

il exprima sa joie d'être nommé à Ploudiry.

PATRONAGE DU JEUDI AU FAMILY-CINEMA (Caisse des écoles). — Jeudi 10 février, à 14 h., au Family-Cinéma, séance habituelle du patronage.

Au programme : « Amis pour la vie ».

Deux camarades de classe s'opposent au début de leur scolarité, mais ils finissent par s'entendre et se vouer une indéfectible amitié. Le monde des lycéens peint avec sensibilité.

BREST

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Maurice Dilasser aux obsèques de M. le chanoine Anatole Le Borgne, en la cathédrale Saint-Corentin le 14 septembre 2000.

Dans sa prière d'adieu, l'Église nous invite à nous recueillir en pensant à ce que nous avons vécu avec celui qui nous réunit, à ce qu'il est pour nous, à ce qu'il est pour Dieu.

En célébrant l'eucharistie pour notre ami, le chanoine Anatole Le Borgne, sa pensée vous occupe, vous ses parents qui étiez heureux d'avoir un prêtre parmi vous, ou ses anciens élèves, ses anciens paroissiens et nous ses confrères, associés à son ministère.

Il a, par ses nombreux neveux et nièces, ses relations et surtout par son ministère, rencontré bien du monde : des jeunes d'abord quand, lui-même jeune prêtre, assumait à Pont-Croix une mission de formateur, d'éveilleur de vocation : une vingtaine d'années plus tard, responsable de paroisse et de secteur en milieu rural, puis curé en ville, il exerce son ministère près des personnes engagées dans la vie, de tous âges et de tout milieu, dans l'action catholique, la préparation au mariage. L'âge venant et bientôt les infirmités, il a exercé un long ministère à l'hôpital près des malades, puis des personnes âgées, des handicapés, la Croisade des aveugles, et un ministère de la prière au sein du Chapitre cathédral.

Durant toutes ces années, il s'est montré proche de tous, des plus modestes, s'intéressant à leur vie, tissant des liens qu'il se souciait d'approfondir plutôt que multiplier. Malgré ses changements de ministère, il a entretenu des amitiés fidèles, particulièrement sacerdotales. Sa simplicité et sa convivialité, son égalité d'humeur, son goût de la conversation familière et à bâtons rompus sur les choses de la vie, rendaient la communication aisée et cordiale. Discret sur lui-même, sur ses propres soucis, il montrait de la compréhension, portait des jugements pondérés avec un souci de vérité qui l'amenait à se reprendre souvent dans son élocution pour une appréciation plus juste ; dans ses homélies lorsqu'il était de semaine au chapitre, il tenait compte des fidèles les plus simples et proposait non pas un chemin de crête mais la petite voie du jour après jour.

La monition de la prière d'adieu nous invite à songer à tout cela que nous avons vécu avec notre ami, mais, de plus, elle nous propose de penser à ce que notre ami est pour nous, à ce qu'il est pour Dieu, c'est-à-dire une réflexion qui va au-delà des souvenirs du temps passé ensemble et des sentiments.

L'extrait du livre de la Sagesse, que nous venons d'entendre, nous éclaire à ce sujet : Dieu a créé notre ami, comme chacun de ses enfants, *pour une existence impérissable*. Il a fait de lui une image de ce qu'il est lui-même, lui le Dieu saint. En l'appelant par le baptême à être son fils, en lui communiquant son esprit de force et d'amour par la confirmation, en faisant de lui un prêtre pour l'Église, le Seigneur lui a communiqué sa présence et lui a proposé sa vocation personnelle. Celle de communiquer la bonne nouvelle en faisant paraître dans sa vie un reflet de sa présence.

Chacun reçoit ainsi la grâce de refléter autour de lui par ce qu'il est, par ce qu'il dit et ce qu'il fait, l'amour du Père, reflet dont l'origine se perçoit lorsqu'il s'accorde avec celui de ses frères dans la foi. Un reflet bien pâle sans doute et terni par le péché. Mais c'est pourtant ce reflet personnel que nous découvrons aujourd'hui dans ce qu'il y a eu de bonté, de sagesse, de foi dans la vie d'Anatole et dont nous rendons grâce en cette eucharistie, car ils sont signes de la résurrection.

Ces traits qui ont pu féconder son ministère sacerdotal ont été de plus marqués par la croix. Car il a dû, dès le début, interrompre son ministère, puis connaître un nouvel accident de santé et prendre du repos, ensuite se surveiller ; depuis plusieurs mois sa vision s'était de plus en plus réduite, lui rendant la lecture difficile, et bientôt impossible la participation à l'office du bréviaire puis la présidence de l'eucharistie, ce qui l'a conduit à démissionner et se retirer à la maison de retraite. Mais ces épreuves et son endurance ont pu faire paraître dans sa vie la présence du Seigneur ressuscité, comme le dit la Sagesse : « ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour ».

Ce qu'Anatole est pour Dieu, nous est rappelé encore par saint Jean, rapportant la rencontre de Marthe avec Jésus, près de son frère qui est mort. Un message d'espérance car, nous le pensons bien ; au milieu des activités et services de son ministère, assumés avec le réalisme de Marthe et face aux épreuves de santé des autres et de sa santé, face à la mort des autres, et face à la sienne, Anatole a entendu comme Marthe la promesse de Jésus : « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, et tout homme qui croit en moi ne mourra jamais* » et il a pu faire sienne la réponse de Marthe : « *oui, Seigneur, je le crois, tu es le Fils de Dieu* ».

Quimper et Léon, 12/10/2000, p. 481.